

résidence

Soraya Poulin



L'inspiration pour ce projet est issue d'un ancien projet réalisé dans le cadre de mon projet de fin de bachelor de graphisme. Devant choisir un thème pour ce projet final, je me suis retrouvée sans inspiration, l'équivalent du fameux « syndrome de la page blanche » de l'écrivain. Mon professeur m'a orientée à choisir une thématique qui me tenait à cœur; je devais rechercher quelque chose qui m'intéresse, me passionne et que je pourrais transmettre sur papier à travers différents visuels. M'intéressant depuis mon adolescence au Bouddhisme, j'ai décidé d'illustrer dans une publication des citations de sages bouddhistes, à travers des expérimentations entremêlant art infographique et art traditionnel, et mettant en lumière deux principes fondamentaux : le fait que tout dans l'univers soit éphémère, et l'importance de se détacher du superficiel pour accroître sa sagesse et sa compréhension du monde.

À la fin de mes études, j'ai eu la chance de gagner une bourse pour une résidence artistique de 4 mois à Belgrade. J'ai voulu continuer l'exploration de thèmes qui touchaient à la religion, à la philosophie ainsi qu'aux questionnements éthiques et environnementaux, tout en essayant de lier tout cela avec une esthétique artistique.

Lors de ma résidence, je me suis intéressée à la relation émotionnelle entre l'homme et son environnement, qu'il soit urbain/naturel, ancien/moderne, connu/inconnu,... Inspirée par mes lectures sur les bases de la psychologie environnementale, d'essais philosophiques et spirituels. Pour cela, je suis allée à la rencontre des habitants, et leur ai demandé quel était leur(s) endroit(s) préféré(s), afin d'en savoir un peu plus sur ce qui influençait leurs émotions vis-à-vis de ces lieux.

Je suis également partie à la recherche de lieux qui m'attiraient particulièrement, en explorant la ville et ses recoins pas forcément touristiques. J'ai réalisé de nombreux croquis en passant du temps dans différents lieux pour m'imprégner de leur « aura » et en exerçant le concept de contemplation, une forme de pratique philosophique et spirituelle qui permet de se détacher de son ego et de se rapprocher d'un état mental qui nous unit au monde et à son infini.

Avec mes notes prises sur le vif, les photographies de chaque lieu et les croquis réalisés, j'ai essayé de retranscrire sur papier mes émotions et les émotions des personnes à qui je parlais, et réalisant des compositions de collages, croquis et peintures, utilisant la symbolique des couleurs et mouvements et laissant aussi place à la spontanéité et à l'intuition, concepts inspirés de l'abstraction lyrique.

Ce que je souhaite illustrer dans mes œuvres, ce n'est pas seulement les émotions des personnes dans des environnements différents, mais aussi éveiller en eux la conscience de l'importance de chacun de ces lieux afin de favoriser leur préservation.

Je pense aussi que le fait de créer des œuvres artistiques, faites pour être contemplées et mises en valeur, sur des lieux considérés comme « négatifs » ou « banals », permet de changer le regard des autres sur ceux-ci.

L'une des premières étapes a été de me faire un «plan de route». Aller à la découverte de plusieurs endroits contrastés: des lieux connus, touristiques, des lieux plus cachés; des lieux culturels, des quartiers plus orientés «business»; des lieux modernes/vieux; urbains/naturels; peuplés/moins peuplés; centés/décentrés; etc.

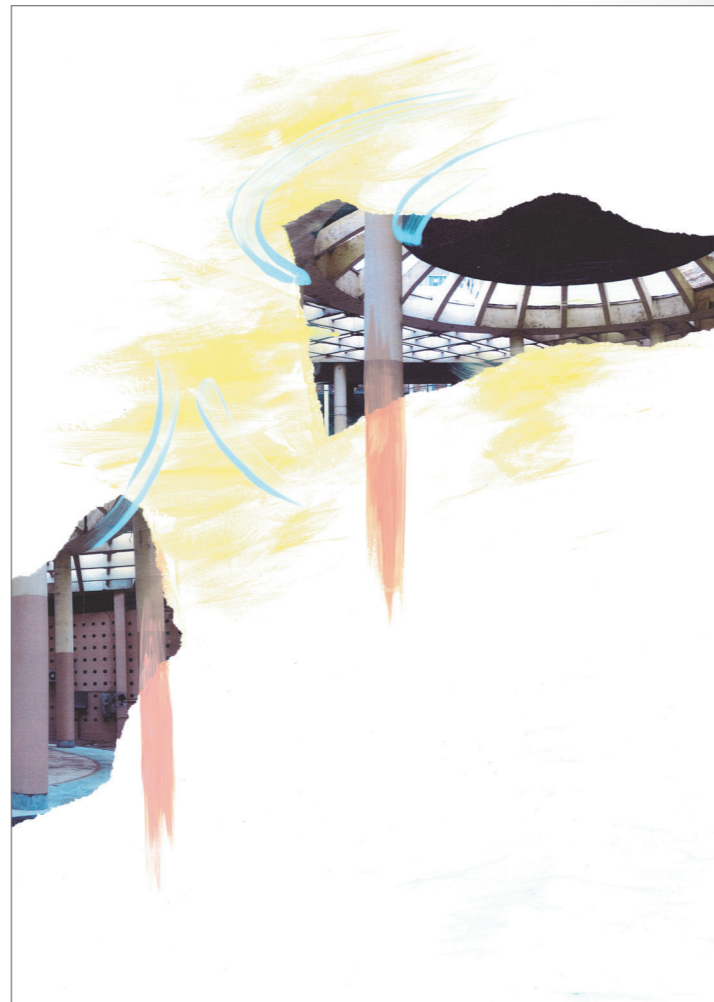
Une fois sur place, j'ai plutôt choisi la spontanéité de découvrir une ville jusqu'alors inconnue pour moi, en commençant par explorer les endroits proches de mon logement, puis de continuer l'exploration de la ville en long et en large, à pied et en transports publics, avec la chance que la ville de Belgrade soit très bien desservie de ce côté-là grâce à son grand réseau de bus et de trams.

En ayant en tête de visiter les lieux «typiques» que l'on peut voir dans presque n'importe quelle ville (place du marché, ponts, églises, théâtre, musées, gare, parcs, fontaines, cimetière, etc.) j'ai passé du temps à me balader, observer les lieux, les ambiances et à faire des croquis ainsi que des photographies. Avec celles-ci, j'ai essayé de «capter» l'ambiance de chaque lieu au mieux, en observant les contrastes et essayant différentes compositions, en essayant de voir des endroits inhabituels et de nouveaux points de vue.

J'ai également, pour chacun des lieux, effectué un travail d'ancrage qui consiste à observer ses cinq sens et identifier les différent(e)s odeurs/bruits/couleurs/formes/... et pris des notes écrites, qui a été la première étape de ce qui m'a servi plus tard, à l'atelier, à retranscrire visuellement sur papier les émotions ressenties envers chaque environnement.



Tout au long du séjour, j'ai eu le plaisir de pouvoir assister à de nombreux vernissages d'expositions ainsi que de rencontrer différentes personnes vivant à Belgrade et ses horizons. Je leur ai également demandé quel(s) étaient leur(s) lieu(x) de prédilection, ainsi que quelques questions sur leurs ressentis par rapport à ces lieux. J'ai pu ainsi collecter de nouvelles informations sur des lieux inédits qui m'ont par la suite aidées à réaliser mes oeuvres.



De retour à l'atelier, avec mes notes, mes croquis et mes photographies réalisées, le processus de création a pu commencer. Je me suis concentrée sur un seul lieu à la fois, afin de pouvoir vraiment m'immerger dans le travail émotionnel. En laissant de la place à l'interprétation instinctive, j'ai traduit en force, mouvements, impulsions et spontanéité mon rapport avec cet environnement.

Par exemple, pour moi, l'utilisation de la couleur bleue peut représenter la sérénité; associée à une forme peinte de manière vaporeuse, elle renforce le sentiment de liberté et de légèreté, de même qu'une forme ascensionnelle. Les couleurs chaudes en général m'évoquent les activités humaines; par exemple le jaune représente la joie et l'orange les interactions des gens dans leur environnement.

En parallèle, mon processus de réflexion s'est basé sur trois piliers : l'émotion, l'intuition et la spontanéité.

La démarche de développer son intuition est complexe; car il faut se détacher de son passé, ses goûts («Pourquoi placer telle et telle couleurs ici? Pourquoi telle forme là?»), sa personnalité (son «Ego») afin de trouver un regard pur et une émotion spontanée.

Ce lien est changeant et peut varier jour après jour ; je peux réaliser une oeuvre représentant un endroit d'une certaine manière, et d'une manière totalement différente chaque jour. Nos ressentis (émotions) changent et le décor (l'environnement) change également en permanence. Ceci fait un lien avec le principe de l'impermanence du monde très fortement marqué dans la philosophie bouddhiste.



Une fois mes oeuvres réalisées, je les ai faites imprimer en grand format et affichées dans leurs lieux d'inspiration, afin de les confronter aux regards des passants. Ainsi je suis allée à la rencontre de gens pour discuter avec eux de l'importance de ces mêmes lieux. Les questions posées étaient:

Appréciez-vous cet endroit? Et pourquoi ?

Comment vous sentez-vous ?

Quelles émotions ressentez-vous ? (amour, joie, dédain, souvenirs, peur...)

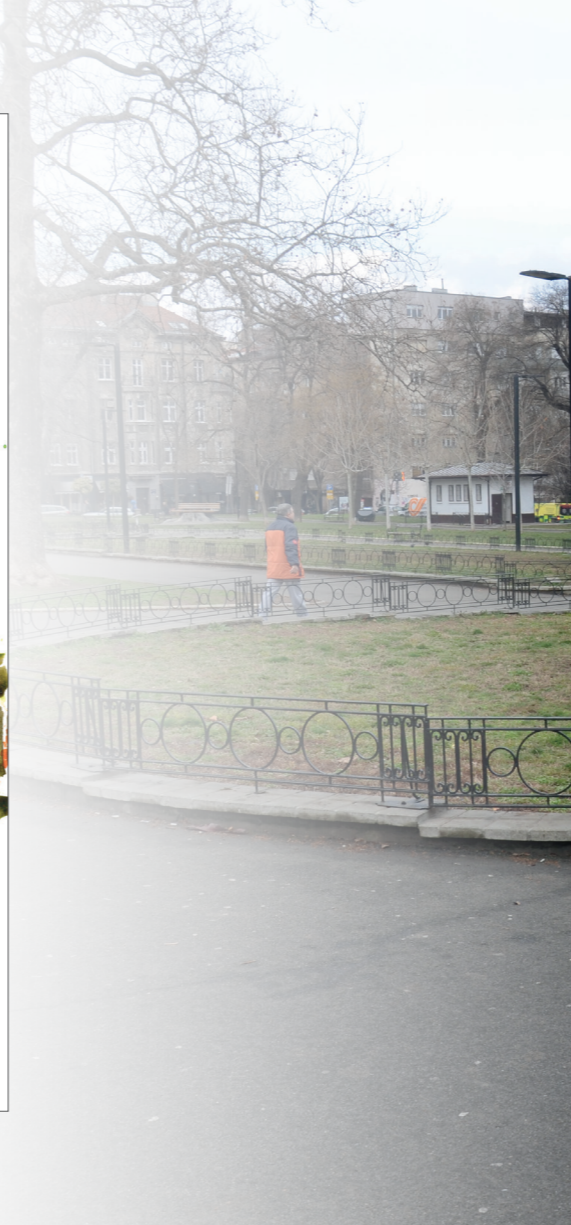
D'où viennent ces émotions ? (expériences vécues? architecture/nature/beauté? Personnes qui s'y trouvent?)

Qu'est-ce que vous voudriez / ne voudriez pas voir changer dans ce lieu ?

Si cet endroit devait disparaître bientôt, est-ce que vous y accorderez plus d'importance lorsque vous y venez?

Est-ce que le fait de savoir qu'une oeuvre d'art a été créée et inspirée par ce lieu vous fera changer votre vision sur ce lieu? (Par exemple, allez-vous admirer cet endroit un peu comme une oeuvre d'art?)

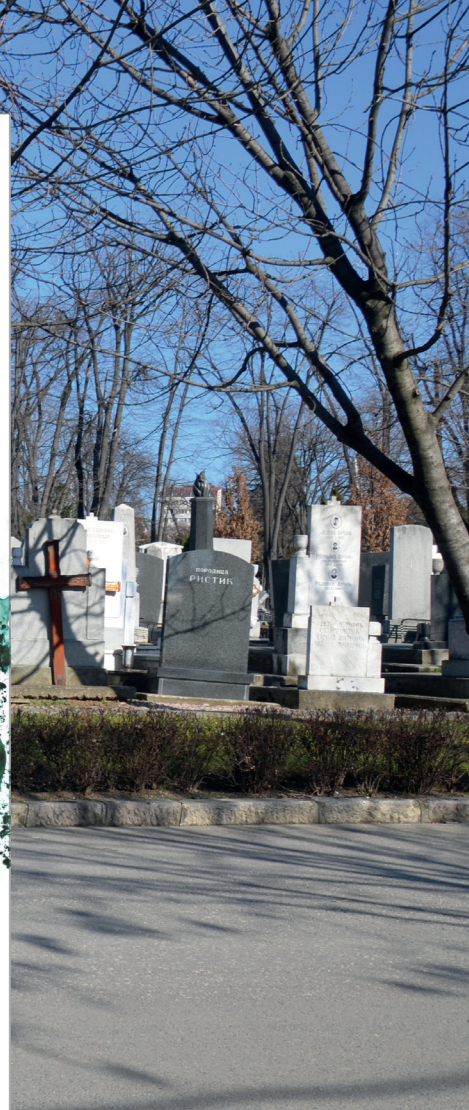
Faites un travail d'«ancrage», c'est-à-dire observez vos cinq sens. Que remarquez-vous? (odeurs/bruits/couleurs/formes/...)



Globalement, c'était un challenge de devoir aller vers les gens, faire intrusion dans leur quotidien sans savoir par avance si ceux-ci étaient ouverts et non à la discussion. Ma volonté était d'entrer en contact avec les locaux et de les amener à s'ouvrir à la contemplation de chacun de ces lieux, qui pour eux ne portaient pas vraiment d'importance particulière. J'ai été surprise en bien de la tranquillité des personnes qui ont été d'accord de participer. Ils étaient de toute générations, parlaient anglais ou non, et ont pris le temps d'observer leurs alentours et de faire preuve d'introspection en questionnant leur rapport à ces lieux.

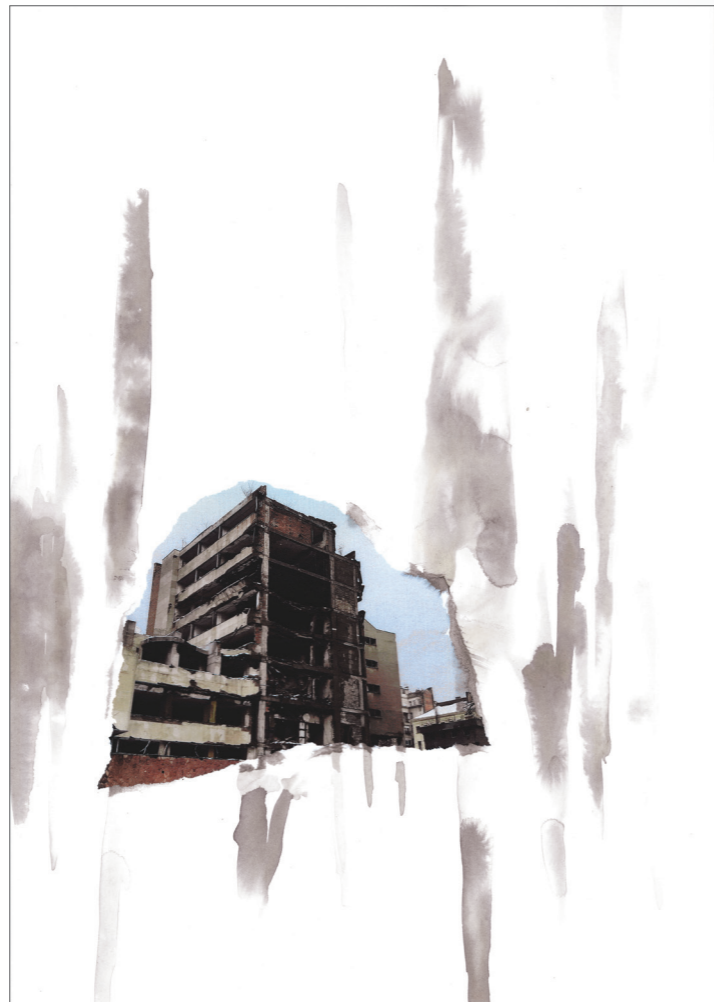
J'aime à penser qu'à travers le spectre d'oeuvres artistiques, de tels questionnements concernant l'environnement et notre rapport à celui-ci, même au sein d'une grande ville, peuvent être provoqués.

«L'un de mes endroits préférés pour me promener est le nouveau cimetière. C'est un complexe de cimetière situé dans la municipalité de Zvezdara. Il a été construit en 1886 et a une histoire distincte. Personnellement, je l'aime bien car c'est un endroit paisible et calme avec de nombreux arbres et bancs. J'adore y aller pour lire un livre, dessiner ou simplement me promener et contempler.» - Marina V.



Une des problématiques que j'ai pu voir ressortir à travers le témoignage de plusieurs personnes, c'est le problème de gentrification, par exemple dans les quartiers de Savamala, Bara Venecija et Belgrade Waterfront. De nombreux lieux culturels et alternatifs ont disparu au profit de bâtiments financés par de riches entrepreneurs. Ces lieux sont donc un lien avec un problème de société, suscitant de l'inquiétude, de la peur et de la colère auprès des habitants.

En parallèle, la ville décide de garder des bâtiments en ruines, à l'image des ruines des bâtiments de l'État-major des forces armées de Serbie-et-Monténégro et du ministère de la Défense, ayant subi un bombardement par l'OTAN en 1999. Ceci émet plusieurs questionnements: même les ruines «violentes», ne peut-on pas les laisser mourir ? Doit-on forcer les sociétés à se souvenir ? Faut-il mettre les habitants face à leur douleur, ou bien essayer d'effacer la plaie ?



Un intérêt commun aux personnes avec lesquelles j'ai interagi est l'appréciation des différents «oasis» de tranquillité au sein de la ville, tels que les parcs, les promenades au bord de la Save et du Danube, et les lieux végétalisés. Même en hiver, ceux-ci sont toujours fréquentés en continu. Ils sont à la fois des lieux de passage mais aussi de repos et de loisirs, à l'image du parc Studenski, en face du bâtiment principal de l'Université de Belgrade.

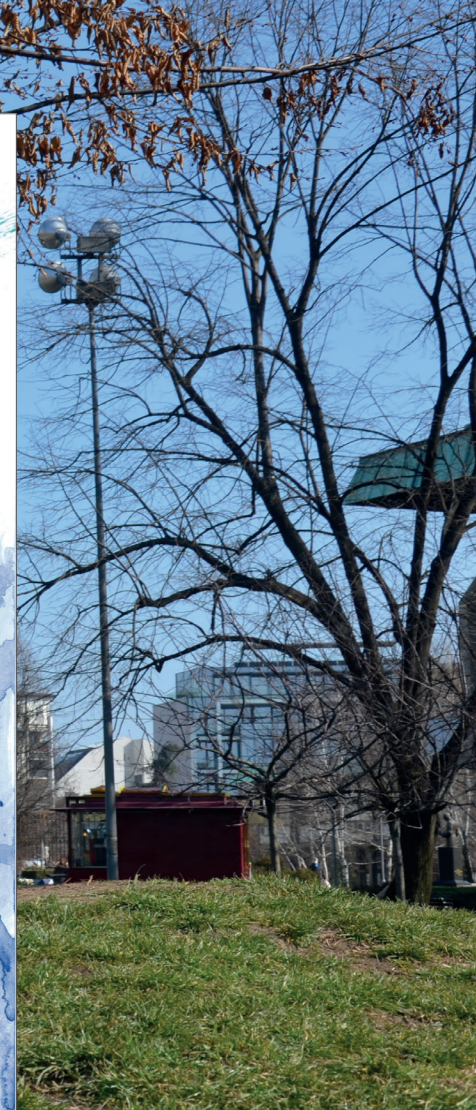
Une discussion avec une jeune fille dans un café a confirmé ce que j'ai traduit par un désir de retour à la nature en passant beaucoup de temps dans les parcs, en évoquant pour elle le besoin de s'éloigner de la frénésie de la ville en allant marcher dans le parc national Tara, à la frontière ouest de la Serbie.



Là où la majorité a choisi comme lieu préféré un espace de verdure, un espace ouvert, un des participants a cité les ruelles urbaines du centre de la vieille ville de Belgrade. Cependant j'y vois un parallèle avec l'envie globale d'éviter le rythme effréné de la capitale, avec ses touristes, ses lumières aveuglantes, ses publicités et ses rues bruyantes qui attaquent tous les sens.

Sous la couche «publique» de la ville, on trouve la vie intime, cachée, uniquement entre la ville et ses habitants. Alors que les touristes utilisent les rues principales comme directions précises de déplacement, les locaux ont appris à utiliser certains de leurs propres espaces dans la ville, des espaces qui ne sont pas visibles pour tout le monde, telles que les passages et les ruelles couvertes à l'abri des rues fréquentées.

«J'adore les cours intérieures, les passages et les lieux cachés de Belgrade, parce que vous ne savez jamais ce que vous y trouverez et qu'il y en a toujours de nouveaux que vous n'avez jamais vus auparavant.» - Grebo G.



Dans le parc Manjež, j'ai rencontré deux adolescents qui ont fait part d'une nostalgie profonde d'une période qu'ils n'avaient pas connue; celle où cet endroit, derrière lequel se trouve le SKC (centre culturel des étudiants), était le lieu de ralliement des musiciens, anarchistes et artistes underground. La nature et l'esthétique du parc ont pour eux peu d'importance, alors qu'ils se sont réapproprié le lieu pour venir partager leurs découvertes musicales, parler de politique ou refaire le monde durant leur temps libre, sur fond de musique émanant du bâtiment de la faculté des arts musicaux de Belgrade.



«J'aime beaucoup le parc Manjež, parce que c'est en face de chez moi, où j'ai vécu toute ma vie, et c'est le tout premier parc que j'ai visité. Généralement nous allons nous y asseoir lorsqu'il fait beau, pour boire une bière et rigoler entre amis.» - Marija G.



Ce fut également intéressant de faire ce projet en hiver. Belgrade est une destination touristique seulement pendant la période estivale, et ce fut un challenge d'effectuer mes recherches et travaux majoritairement en extérieur. Le projet vise à étudier la relation de l'Homme et son environnement, quelle que soit la saison. J'ai trouvé d'autant plus authentique d'observer les différents lieux et de demander l'avis des habitants durant la saison durant laquelle la nature est en dormance et la pollution ainsi que les activités humaines sont exacerbées, et confrontent donc les gens beaucoup plus à la réalité de leur lieu de vie.





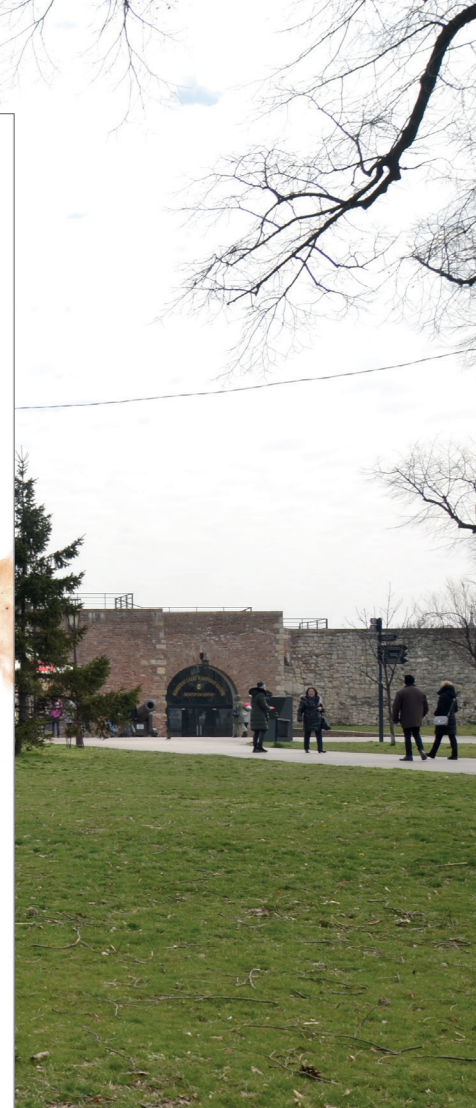
Par la création de croquis sur place, puis l'incorporation de ceux-ci dans certaines de mes compositions, j'ai saisi l'importance de regarder, observer, savourer mes découvertes. D'apprendre à contempler les lieux visités, et non chercher à réaliser les «circuits» les plus complets, ceux qui permettent de visiter, ou plutôt de survoler au pas de course le plus grand nombre de monuments, d'attractions touristiques et de musées. La génération des réseaux sociaux et de l'apparence incite sans cesse à vouloir montrer au plus grand nombre de personnes le plus grand nombre d'endroits visités et les plus belles photos. Se jeter sur notre appareil photo pour prendre un selfie, lancer un coup d'oeil aux monuments, aux paysages, pour constater qu'ils ressemblent bien aux cartes postales et repartir aussitôt, sans véritablement savourer l'instant.

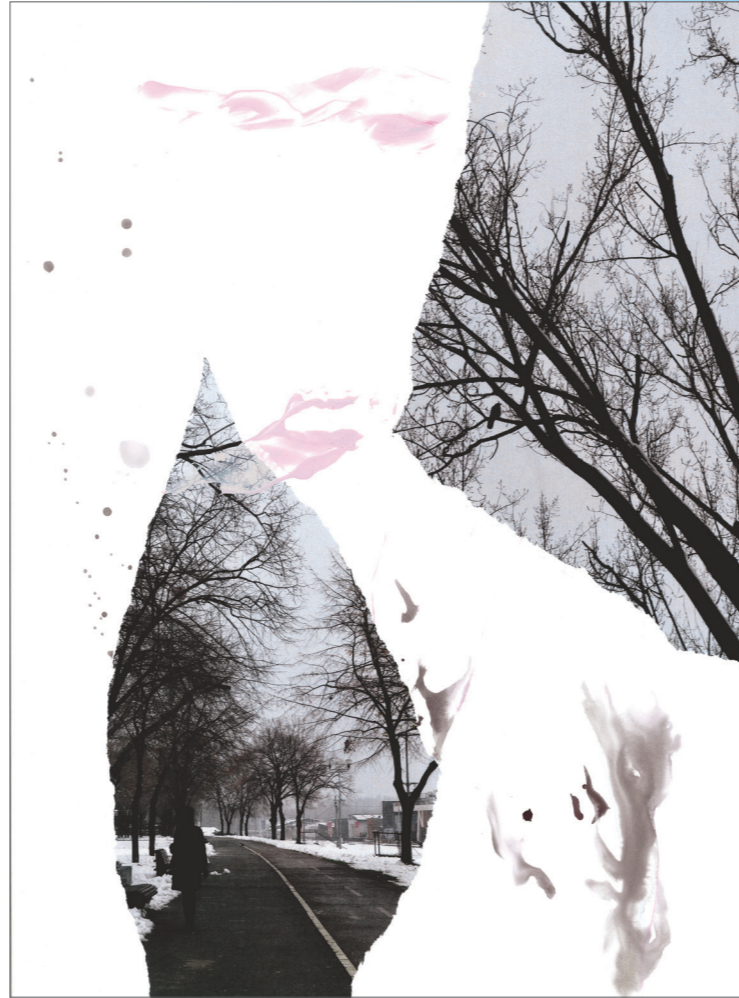
Je ne doute pas que des personnes y arrivent très bien, et ont déjà déconstruit ce système de pensée superficiel. C'est un travail de chaque instant de se détacher des pensées parasite et de pratiquer la pleine conscience de soi, de son environnement, et du fait que l'éternité vit est en tout et à chaque moment. Mais a-t-on besoin de partir au bout du monde pour savourer cette sérénité intérieure? Ou pourrions-nous être chaque jour en quelque sorte comme des touristes dans notre propre lieu de vie?

Les opportunités de contemplation se trouvent partout autour de nous dans notre quotidien. Il suffit de lever les yeux et d'associer notre présence dans notre environnement à la réalisation de notre conscience de nous-même au sein de ce même environnement. Par extension, prendre conscience de ces différents lieux que nous traversons tous les jours et la relation que nous avons avec ceux-ci amène à l'auto-éducation sur le respect et le besoin de les préserver.

«Mon endroit préféré à Belgrade est un endroit particulier, une partie du mur de la forteresse de Kalemegdan, où j'aime aller regarder les couchers de soleil. Cet endroit a une énergie particulière pour moi et j'aime y aller pour recharger mes batteries. Il offre une vue sur la confluence du Danube et de la Sava et sur la Grande Île de la guerre, qui est également l'un des meilleurs endroits de Belgrade.»

- Marija Š.

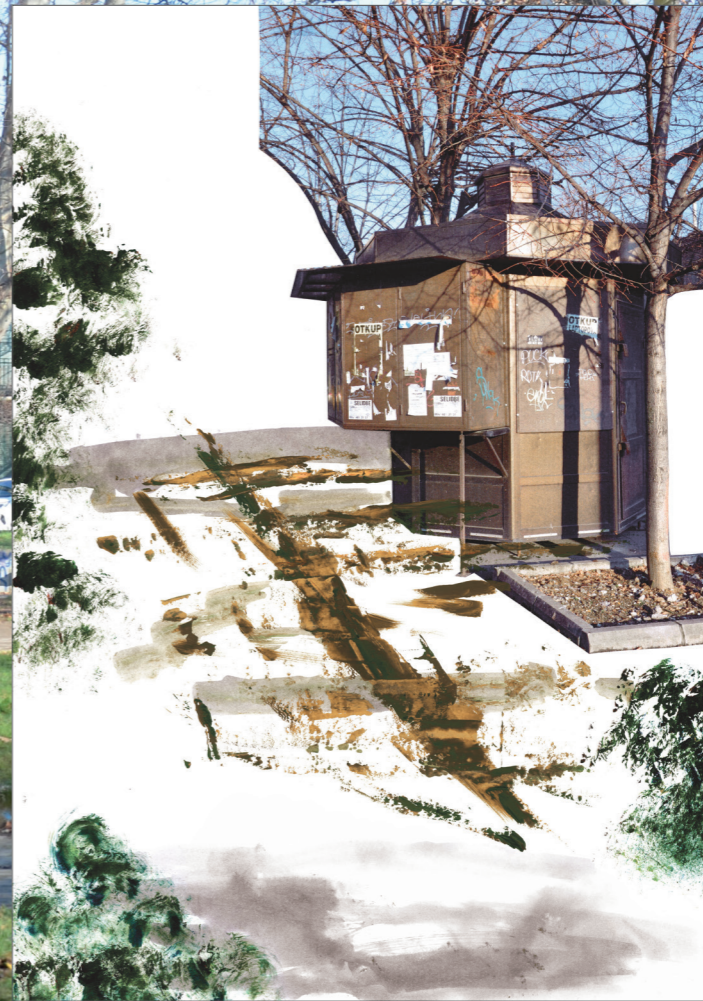




À travers mes lectures sur la psychologie environnementale, philosophiques et spirituelles, j'ai commencé à faire le lien entre la contemplation (d'une oeuvre, d'un paysage) avec la contemplation (comme elle est définie dans le Bouddhisme).

En approfondissant notre attention sur ce qui nous entoure, et en délaissant cette recherche de divertissements toujours nouveaux susceptibles d'alimenter le flux de nos pensées, nous pouvons arriver à un «état de grâce», un état méditatif, *intuitif*. Par exemple, en utilisant quelques instants disponibles dans la journée pour nous recueillir en nous appuyant au besoin sur un travail d'encrage ou des exercices de respiration en pleine conscience.

Il s'agit de déconstruire le système de pensée présent aujourd'hui dans la société, qui semble être de plus en plus centré sur le développement personnel (qui souvent fournissent une illusion temporaire de pouvoir trouver la solution aux problèmes de la vie : la santé, les épreuves, le stress... en allant à l'intérieur de soi) en choisissant de se «décentrer» de son propre ego, en admettant que nous ne sommes pas au centre de notre vie, mais que nous ne faisons qu'un avec le monde.



Émerveiller:
dérive du préfixe «e» et de «merveille», du latin «mirabilia», «les choses étonnantes, admirables».

Comment, dans la société d'aujourd'hui, peut-on encore s'émerveiller? Dans la société d'aujourd'hui où tout est ultra connecté, virtualisé, dématérialisé, arrive-t-on encore à s'émerveiller devant des choses simples de la vie?

Après cette année de peurs, de doutes, de méfiance de la part des populations du monde entier, de notre quotidien bouleversé par ces changements qui ne nous ont pas laissé le choix que de vivre au jour le jour, dans l'instant présent, il semble essentiel de se déconnecter du superficiel et nous reconnecter à notre environnement, dont nous avons été séparés de force, afin de nous ouvrir au futur et ses défis, une société qui émerge, qui renaît, encore meilleure et plus forte pour faire face à l'avenir.

Renaître:
dérive de «naître» du latin «nascere», «connaître un changement spirituel, une nouvelle disposition d'âme».

«Le silence, une journée ensoleillée, le chant des corbeaux... Un instant dans la journée et l'ombre de nos ancêtres.» - Zorica et Misan





«C'est le propre de nos sociétés modernes: nous réfléchissons sans cesse à ce qui va nous rendre heureux, et nous en perdons le goût d'être simplement heureux dans notre vie quotidienne. Nos sociétés occidentales offrent de grands avantages: confort matériel, amélioration de nos conditions de vie, accès à des soins médicaux performants, liberté de choisir sa vie et de la construire sur des valeurs qui nous sont propres. Tout cela constitue un progrès considérable. Mais force est de constater que nous avons bien souvent aussi perdu la joie de vivre, qui est celle de l'accueil spontané de la vie comme elle est, et non comme nous voudrions qu'elle soit.

Nous sommes en permanence encombrés par un ego insatisfait et parasités par un mental qui entend tout contrôler. Cette insatisfaction est nichée au fondement même de nos sociétés postindustrielles. Nos experts ont l'oeil rivé sur l'indice de consommation; ils se désespèrent si nous préférons épargner plutôt que dépenser. Cette frustration permanente face à la consommation fait tourner l'économie, elle entretient la croissance. C'est elle que la pression publicitaire nourrit en permanence.

Le système se gripperait si nous cherchions notre joie ailleurs que dans les rayons des magasins. A-t-on jamais vu une campagne publicitaire vanter les joies de l'amour, de la contemplation de la nature, de l'ouverture du coeur et de l'esprit, bref, de tout ce qui pourrait nous mettre dans la joie en dehors du système marchand?

Dès lors, la reconquête de la joie de vivre passe par un effort conscient pour gagner en liberté intérieure et recréer du lien. Nous voulons vivre plus et être immortels, alors qu'il nous faudrait apprendre à vivre mieux et à toucher l'éternité dans chaque instant pleinement vécu.»

- Frédéric Lenoir - *La Puissance de la joie*

«Mon endroit préféré pour sortir est plutôt un itinéraire à pied de Dorćol à Belgrade Waterfront, à côté de la rivière. J'aime le sentiment de traîner avec quelqu'un et de passer par différents endroits. Au fur et à mesure que notre discussion se développe, notre itinéraire change. C'est très fluide et organique et ça peut être vraiment attrayant.» -Aleksandar R.





Belgrade Waterfront	—	p.2
Dorćol dunavski kej (<i>Quai de Dorćol</i>)	—	p.4-5
Bezistan	—	p.6-7
Park Ćirilo and Metodije	—	p.8-9
Studentski Park	—	p.10-11
Novo groblje (<i>Nouveau cimetière</i>)	—	p.12-13
Savezni Sekretarijat za Narodnu Odbranu (<i>Bâtiment du ministère yougoslave de la Défense</i>)	—	p.14-15
Studentski Park	—	p.16-17
Skrivena ulica (<i>Ruelle cachée</i>)	—	p.18
Hram Svetog Save (<i>Basilique Saint-Sava</i>)	—	p.19
Manjež Park	—	p.20-21
Novobeogradski kej (<i>Quai du Nouveau Belgrade</i>)	—	p.22-23
Tašmajdan Park	—	p.24-25
Kalemegdan	—	p.26-27
Novobeogradski kej (<i>Quai du Nouveau Belgrade</i>)	—	p.28-29
Gornji Park	—	p.30
Kiosk	—	p.31
Novo groblje (<i>Nouveau cimetière</i>)	—	p.32-33
Groblje oslobodilaca Beograda (<i>Cimetière des libérateurs de Belgrade</i>)	—	p.34-35
Dorćol dunavski kej (<i>Quai de Dorćol</i>)	—	p.36-37
Golden hour sur Stari Grad (<i>Vieille ville de Belgrade</i>)	—	p.38

